

Notice biographique sur Félix de SAULCY

Par M. L. REICHE, Membre honoraire.

(Séance du 22 Décembre 1880.)

Messieurs,

Une intelligence de premier ordre vient de s'éteindre : notre illustre confrère Saulcy n'est plus !

Louis-Félix-Joseph Caignart de Saulcy naquit à Lille le 19 mars 1807, et, le 4 novembre 1880, la mort vint le ravir subitement à la science ; par conséquent à l'âge de 73 ans.

Encore enfants, nous nous liâmes d'une amitié qui ne s'est jamais refroidie, et lorsque je commençai à m'occuper des sciences naturelles, vers 1819, Saulcy se jeta dans leur étude avec enthousiasme. A la même époque se développa en lui le goût de la numismatique, science dans laquelle il devait exceller et qui lui valut plus tard tous les honneurs académiques.

Ne voulant pas empiéter ici sur les droits de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de rendre compte des travaux de numismatique, d'épigraphie, d'archéologie, etc., de notre célèbre confrère, je me bornerai à citer son élection à l'Institut en 1842, à l'âge inusité de 35 ans, et l'empressement de la plupart des Sociétés savantes de l'Europe à se l'adjoindre ; enfin sa nomination de sénateur de l'Empire, en sa qualité de membre éminent de l'Institut, le 14 novembre 1859, et de commandeur de la Légion d'honneur en 1862. Je n'ai donc ici qu'à faire connaître les droits de Saulcy à nos regrets et à notre reconnaissance sous le rapport des services rendus à notre science.

J'ai déjà dit que notre confrère commença vers 1819 à s'occuper de l'histoire naturelle. J'ajoute que l'entomologie eut la meilleure part dans cette préférence ; il se livra avec ardeur, en ma compagnie, à la récolte

des Coléoptères des environs de Lille, dont il forma une collection en collaboration avec son frère aîné, M. Ernest de Saulcy. Leurs chasses ayant, avec les miennes, produit un assez grand nombre d'espèces, nous conçûmes le projet de faire une Faune des Coléoptères du nord de la France; poussée aux familles des Carabiques et des Hydrocanthares, nous dûmes abandonner ce travail pour cause de séparation, lors de l'entrée des deux frères à l'École polytechnique.

Au sortir de cet établissement, Saulcy entra à l'École d'application de l'artillerie, à Metz, où son aptitude le fit bientôt nommer capitaine-professeur de mécanique. De cette École il entra dans un régiment d'artillerie, et peu de temps après il fut appelé, le 13 mai 1845, au poste de conservateur du Musée d'Artillerie, à Paris. Alors, profitant de quelques loisirs que lui laissait cette position, il fit plusieurs tournées scientifiques dans le midi de la France et aux Pyrénées, d'où il rapporta un grand nombre de Coléoptères. Enfin, en 1850, il entreprit, à ses frais, un voyage plus important, dans lequel, après avoir visité le Péloponèse et l'Attique, il explora à fond toute la Palestine et les bords de la mer Morte, et en rapporta environ 50,000 Coléoptères !

Ces richesses, déposées entre mes mains, donnèrent lieu à un travail que la Société entomologique publia dans ses Annales pendant les années 1855 à 1858, où 261 espèces furent décrites et un grand nombre figurées.

En 1856, Saulcy accompagna le prince Napoléon dans son voyage au Groenland, en Islande et aux îles Feroe, et rapporta quelques espèces intéressantes qui ont été publiées dans nos Annales en 1857 (Bulletin, page VII).

Enfin, en 1869 Saulcy entreprit, encore à ses frais, un nouveau voyage en Syrie, pour lequel il s'adjoignit notre regretté confrère Ch. Piochard de la Brûlerie.

Ce voyage fut, par suite de circonstances fâcheuses, très-abrégé, mais fournit néanmoins un contingent, assez important, d'insectes dont les espèces nouvelles ont été décrites dans nos Annales par plusieurs auteurs et en particulier par notre confrère Félicien de Saulcy, fils du savant dont nous déplorons la perte.

En résumé, on peut évaluer à plus de 300 les espèces nouvelles que doivent à Saulcy la science et nos collections.

Quoique ne s'occupant plus activement d'entomologie, notre confrère se tenait au courant des progrès de notre chère science ; rien ne lui était plus agréable que de causer de nos chasses et de nos découvertes, aux environs de Lille, il y a soixante ans. J'étais étonné de sa mémoire des faits et des noms des espèces, mémoire bien supérieure à la mienne. Cette précieuse faculté s'étendait à tous les objets de ses études, et je l'ai vu cent fois surprendre ses auditeurs par des citations d'auteurs anciens dans les langues mortes, qui lui étaient toutes familières.

Notre regretté confrère, bien loin d'avoir la morgue qu'on reproche à trop de savants, avait l'abord le plus avenant, et, chose rare, savait écouter ; sa bienveillance était extrême, il encourageait les débutants, les aidait de sa science et de son expérience, et se montrait heureux et, chose rare encore, jamais jaloux de leurs succès.

Malgré ces qualités, et sans doute en raison de sa haute position scientifique, les Zoïles n'ont pas manqué à Saulcy ; il s'en est même rencontré parmi ceux qu'il avait accueillis et poussés dans les voies scientifiques et qu'il tutoyait même. Ces faux bonshommes étaient même parvenus par leur influence à faire retirer à notre confrère l'impression, par l'Imprimerie nationale, d'un travail important sur les monnaies de la France, impression déjà commencée et poussée au deuxième volume. Heureusement le succès de ces intrigues n'aura pas de suite fâcheuse pour la science : l'honorable et digne veuve de M. de Saulcy va continuer, à ses frais, la publication de ce travail qui manquait au pays.

Ces honteuses taquineries ont malheureusement jeté quelque amertume sur les derniers jours de notre confrère, mais les nombreux amis qui ont assisté à ses obsèques ont protesté par leur présence et par leurs paroles contre les procédés inqualifiables de ces Trissotins de la science.

Les droits de F. de Saulcy à la qualification d'illustre sont des mieux fondés :

En Numismatique : Sans énumérer ses nombreux travaux, on peut citer ses recherches sur les monnaies gauloises et sur celles des Juifs ;

En Archéologie : La publication de ses deux voyages en Palestine et la découverte des ruines de Sodome et de Gomorrhe et du temple de Garizim, l'identification du tombeau des Rois, les fouilles qui y furent faites et l'enlèvement d'un sarcophage qu'on suppose avoir contenu le corps du roi David et qui est actuellement déposé au Musée du Louvre ;

En Épigraphie : La découverte de la valeur syllabique des caractères cunéiformes des langues médique et assyrienne, découverte de la plus haute importance et qui permet de lire les inscriptions en ces deux langues ;

En Entomologie : J'ai dit plus haut que le nombre des espèces nouvelles d'insectes récoltées par Sauley s'élève au moins à trois cents. Je ne crois pas inutile d'en citer ici quelques-unes des plus remarquables. En voici la liste :

- Calosoma punctiventre*, de Grèce ;
Iscariotes hierichonticus, de Palestine ;
Lebia arcuata, de Naplouse ;
Macrocheilus Sauleyi, de Naplouse ;
Ditomus bucidus et *Samson*, de Naplouse ;
Pachycarus aculeatus, de Syra, et *Chaudoiri*, d'Athènes ;
Chlænius palæstinus, du Jourdain ;
Pristonychus parallelcollis et *nigratus*, de Beyrouth ;
Zabrus tunidus, de Tirynte, et *damascenus*, de Damas ;
Cybister jordanis, de Tybériade ;
Berosus bispinus, de Tybériade ;
Platyprosopus hierichonticus, de Jéricho ;
Temnorhynchus Baal, de Naplouse ;
Pachydema Delesserti, de Naplouse, et *Sauleyi*, de Jéricho ;
Gnaphalostetha Bonvoisini, de Nazareth ;
Dorcus Peyronis, de Beyrouth ;
Agrypnus judaicus, de Jérusalem ;
Charopus formicarius, de Naplouse ;
Apion Truquii, de Damas ;
Hylobiüs Alphæus, de Morée ;
Phytæcia Jezabel, de Jérusalem, et *Bethseba*, de Palestine ;
Agapanthia osmanlis, de Constantinople, et *Laïs*, de Grèce, etc.

